

Monsieur



J'ai eu l'honneur de m'adresser à vous
aujourd'hui dans la cour de la Sorbonne
et je crains que les quelques mots que
nous avons échangés ne soient l'objet
d'un malentendu excessivement regrettable.

Le vint de me présenter à
la Liéna. et d'écouter M. de la Vallée et ma
copie a été par vous, comme par moi
du reste, jugée insuffisante, mais j'ai
l'intention de me représenter à vous
au mois de Novembre.

Si je vous ai fait part de mon
projet de travailler à Nîmes
pendant ses vacances, c'est pour que vous
ne l'appreniez pas indirectement et que
vous ne croyez pas que c'est par dépit
que je me fais élève de M. G. au
Lycée d'Alsace professeur et vicaire d'un inspecteur
général de l'Université je salue le respect
que je vous dois. Je suis charmé, Monsieur
et obligé de beaucoup, travailler pour
votre, mon temps est libre pendant ces
vacances et je veux en profiter pour
compléter mon instruction. Des raisons

de famille m'amèlent à Ambleveuse
ou vous résider mes parents, et comme
le laboratoire de Wimeran est proche,
je crois qu'il me sera profitable d'en
suivre les travaux. —

Je ne sais pas du reste si M. L'abbé
m'y acceptera, et je ne parlerai en
aucune façon de mes antécédents; —
mes opinions, aux quelles vous avez fait
allusion, ne sont pas averties comme
vous le croyez, j'ai voulu montrer que
j'avais lu quelques auteurs et me
sauver du naufrage, mais je ne me
suis pas permis de juger mes maîtres.

Je suis infiniment peiné à
l'idée que j'ai pu vous froiver par ma
maladresse et j'attends au mois
de novembre pour vous montrer que j'ai
peut être profité de vos cours auxquels
j'ai toujours assisté. —

Croyez, Monsieur à
mon plus profond respect et respect
les études d'un admirateur sincère
qui ne se pardonnerait pas de vous
avoir offensé.

Leon Gerardij.